

**RÉDACTION**  
ADMINISTRATION  
**BUREAU DES ABONNEMENTS**  
Imprimerie Saint-Paul  
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

**ABONNEMENTS**  
1 an 5 mois 3 mois 1 an  
Suisse . . . Fr. 1 50 4 — 6 50 12 —  
Etranger . . . 2 50 7 — 12 — 25 —

On peut s'abonner à chaque bureau de poste.  
Les abonnements partent  
du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois.

# LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

**ANNONCES**  
Société Anonyme Suisse de Publicité  
HAASENSTEIN & VOGLER  
Rue St-Pierre  
FRIBOURG

**PRIX DES ANNONCES**

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne ou son espace.
La Suisse . . .	20 »	
L'Étranger . . .	25 »	
Réclamés . . .	50 »	

## Nouvelles du jour

**Nouvelles attaques italiennes sur Isonzo.**  
**Echo bulgare sur le front macédonien. Pertes serbes au nord.**  
**En Volhynie, succès austro-allemand.**

En Volhynie, dans la région du chemin de fer Brest-Litovsk-Kovel-Kieff, à l'endroit où cette ligne importante traverse le Sty, les Austro-Allemands viennent de se rendre maîtres, après de longues semaines de lutte, des positions du bord occidental de la rivière. Les Russes ont été repoussés sur l'autre rive.

A l'aile nord du front oriental, les Russes gardent l'avantage. L'armée allemande Below continue de céder du terrain au sud de Riga. Le maréchal Hindenburg redouble d'efforts; ses efforts obstinés contre le front de la Duna ont échoué et la situation rappelle un peu celle d'octobre 1914, après la première offensive contre la Vistule.

entre la route des Dolomites et le col de Falzarego a été écorné et que les Autrichiens se trouvent rejetés sur une seconde ligne de défense.

Dans le Trentin, sur la rive droite du lac de Gardè, les Autrichiens ont essayé de déloger les Italiens des nouvelles positions dans lesquelles ils se sont établis, vers la fin d'octobre, sur le versant nord du Val di Ledro. L'occupant est resté maître de la place.

La Chambre italienne est convoquée pour le 1<sup>er</sup> décembre. La session parlementaire durera jusqu'aux vacances habituelles de Noël. M. Salandra n'a pas suivi les conseils de ceux qui le poussaient à ne pas réunir le Parlement, ou à ne tenir qu'une seule séance pour proroger les pleins pouvoirs du gouvernement.

Il y a de gros nuages noirs à l'horizon de la politique italienne, qui font craindre une tempête à Montecitorio. Le parti socialiste a déjà fait savoir qu'il monterait à l'assaut du ministère; auquel il reproche d'avoir profité de la guerre pour combattre le socialisme et d'avoir ainsi manqué aux engagements qu'il avait pris de faire une politique de concorde nationale.

D'autre part, les partisans de la guerre à outrance, socialistes réformistes, républicains, radicaux et nationalistes, se sont réunis à Rome et ont voté un ordre du jour où, rappelant les démonstrations du mois de mai dernier « contre les menées de Giolitti et les factions parlementaires », ils promettent de les renouveler et somment les « ennemis intérieurs » de ne pas se mettre encore une fois sur le chemin de l'Italie.

C'est une déclaration de guerre à Giolitti et à ses partisans. Quelle sera l'attitude de ces derniers? Dans un article de son directeur, la *Revue politique et parlementaire* les invite à ne pas laisser aux socialistes le monopole du contrôle parlementaire, à intervenir dans les discussions et à s'imposer même, s'il le faut, pour la sauvegarde des droits du pouvoir législatif.

Mais on annonce que M. Giolitti ne paraîtra pas à la session et qu'il restera dans ses terres. Il juge qu'il vaut mieux laisser passer l'orage.

Les partis ci-dessus indiqués veulent à tout prix que l'Italie aille au secours de la Serbie. Les uns sont prêts à recourir, s'il le faut, à la violence et aux manifestations populaires.

Les énergumènes du *Popolo d'Italia* promettent de « hurler » contre le Parlement et de lui appliquer la « censure » de la place publique. C'est-à-dire d'user de la force. Comme le dit justement le *Corriere mercantile*, la franc-maçonnerie veut faire croire que l'Italie fait la guerre sous son drapeau, qu'elle dirige tout le pays. « Le gouvernement doit faire comprendre aux amateurs de parades qu'il n'existe pas en Italie de comité Union et Progrès comme en Turquie, et que, alors que catholiques et socialistes, francs-maçons et non francs-maçons, nobles et plébéiens meurent sur les Alpes pour la patrie, la propagande sectaire et les démonstrations populaires dans un but d'intimidation ne sont ni prudentes ni dignes d'encouragement. »

## L'élection du Conseil d'Etat de Genève

Genève, 15 novembre.

Le résultat de la consultation populaire à ceci de particulier que chaque parti trouve des motifs de se réjouir et des sujets de regrets.

Le parti radical conserve la majorité au sein du nouveau gouvernement; il l'a échappé belle; son quatrième candidat, M. Boveyron, passe à 94 voix de majorité sur M. Chapuisat, démocrate.

Au chaos de triomphe entonné par le radical, on peut mesurer la peur qu'ont éprouvée les chefs radicaux. Sans l'appui des trois ou quatre cents électeurs indépendants qui ont complété leur bulletin en ajoutant le nom de M. Boveyron, les démocrates l'emporteraient.

Cette constatation aura pour effet de tempérer la joie des uns et le dépit des autres.

Le parti démocratique gagne un siège; il aura trois représentants, MM. Mussard, Rutly et Gavard, qui exerceront avec vigilance leur droit de contrôle. Ce résultat, si le doit au concours des indépendants et des jeunes-radicaux; M. Rutly est l'un des premiers comme M. Gavard l'est des seconds.

Qu'ils le veulent ou non, les deux grands partis historiques doivent compter avec les groupements secondaires, et, si les comités sont parfois tentés de pratiquer l'exclusivisme, les groupes émanés par la R. P. rétablissent la balance et sont généralement suivis par la masse populaire.

Le cercle démocratique ne brillait pas hier soir par une gaieté communicative; les espérances étaient déçues; on avait en quelque sorte vendu la peau de l'ours avant de l'avoir tué, les départements de l'Etat étaient déjà répartis entre les divers candidats; M. Rosier devait céder sa place à M. Chapuisat, destiné, dans la pensée de ses amis, à aiguiller l'Instruction publique vers d'autres voies; on s'était donné une peine inutile, au Grand Conseil, pour jeter la suspicion sur les magistrats radicaux; M. Migonnet était dissimulé, M. Rosier allait être rendu à sa chaire de géographie et les mandataires conservateurs s'appréciaient, pleins de confiance et d'illusions, à faire le bonheur du peuple genevois pendant trois années consécutives.

« Adieu, veau, vache, cochon, couvée! » Le peuple n'a pas voulu suivre les bergers conservateurs; ils les estimaient, en général; il leur donne raison de temps en temps sur des questions de principe, mais il ne les aime pas. Non, et ne les aime pas et la raison n'est pas difficile à trouver.

Le plus souvent, ils manquent totalement d'amabilité, de bien et de considération. A quelques exceptions près, ils sont fermés, émissifs, un peu fiers et volontiers dédaigneux. Leur tempérament froid et compassé leur interdit les manifestations extérieures d'une saine popularité. Si vraiment, dans les circonstances présentes, après la campagne acharnée qu'ils ont entreprise, après l'activité dévorante de leurs jeunes députés, après les griefs qu'ils ont articulés au Grand Conseil contre la majorité radicale du gouvernement; ils ne décrochent pas la simarre, c'est à désespérer d'un futur succès. Ils possèdent tout l'argent, la culture, la situation sociale, des qualités de sérieux, de travail, de dévouement et de patriotisme; mais le peuple leur préfère et leur préférera longtemps encore les publications de radicaux.

En effet, dans les relations quotidiennes, les radicaux sont d'un commerce agréable. A part une centaine ou deux de survivants du Kulturkampf qui roulent les yeux en parlant d'ultramontanisme, et qui violentent tout ce qu'on prononce devant eux le nom de catholique, la plupart sont de joyeux drilles et de gais compagnons.

Souvent « donneurs de bonjour », ils promettent beaucoup, mais tiennent peu. Ils sont si accueillants qu'on leur pardonne volontiers leurs défauts.

Ils sont peuplés de la tête aux pieds, ils parlent et comprennent son langage; ils pratiquent la politique de la main tendue et du porte-monnaie ouvert.

Voilà M. Boveyron, le nouveau conseiller d'Etat; c'est le prototype du bon radical.

Il n'a point d'ennemis; il est large, aimable, débonnaire, tolérant. Les socialistes lui partent sur la position de bourgeois conquis. C'est un magistrat populaire et, quand le parti radical, sentant

le terrain se dérober sous ses pas, veut coûte que coûte conserver la majorité, il repousse un jeune qui est une force et joue la partie sur le nom de M. Boveyron. Cette partie, il l'a gagnée, et cela grâce à la popularité de son candidat.

Malgré tous les appels à la discipline, il s'est trouvé plusieurs centaines d'indépendants qui ont voté pour l'honorable M. Boveyron. Voilà la vérité, il faut savoir la reconnaître et la proclamer.

Malgré l'opposition de M. Sigg, les socialistes ont marché en masse pour M. Naino; ils ont contribué au succès de la liste radicale sans assurer la nomination de leur propre candidat.

Nous avons caractérisé plus haut l'attitude des jeunes-radicaux et nous devons parler maintenant des indépendants.

Leur situation était particulièrement délicate. Comme aucun des deux grands partis n'avait esquissé le geste de porter M. Ody, il fallait manœuvrer de telle sorte que, sans déplacer l'axe de la majorité, celui-ci fût légèrement redressé. Si nous parlons un troisième candidat démocrate, M. Chapuisat, par exemple, celui-ci l'emportait sur le quatrième radical et le gouvernement passait aux conservateurs puisque les jeunes-radicaux donnaient leurs voix à M. Chapuisat et Gavard.

Désireux avant tout de conserver la cohésion du parti indépendant qui, malgré vents et marées, voulait un candidat, M. Ody a prêté son nom, certain d'aller au devant d'un échec.

Radicaux et démocrates ont déposé dans l'urne le bulletin de leur parti; fort peu d'électeurs ont effacé un nom pour le remplacer par celui de M. Ody, quelques-uns ont effacé le nom de M. Ody, quelques-uns ont effacé le nom de M. Ody, quelques-uns ont effacé le nom de M. Ody.

Seuls, 1100 à 1200 radicaux ont tracé le nom de M. Naino; tandis que les socialistes ont marché franc jeu et bon accord pour les candidats radicaux. Cette constatation ne manquera pas d'être quelque peu les rapports entre les frères siamois.

En ville et dans l'agglomération, les citoyens indépendants ont fait bravement leur devoir; la campagne, par contre, a peu voté. D'une part, on savait que notre candidat ne pouvait pas être élu; de l'autre, une violente bourrasque, qui s'est déchaînée durant l'après-midi du dimanche, a empêché un certain nombre d'électeurs de se rendre et de voter.

Néanmoins, nous sommes satisfaits du résultat. Sans de concours indépendant, M. Rutly, qui obtient de beaux chiffres de 9,169 voix — suffrages démocratiques et indépendants réunis — serait resté en minorité et, sans l'appui des 300 ou 400 voix indépendantes, M. Boveyron ignorait les joies de la victoire.

Confiants dans notre vitalité, nous regardons vers l'avenir avec sérénité. Nous n'avons pas, du premier coup, ouvert la porte de l'Exécutif à notre candidat; mais nous reviendrons à la charge dans de meilleures conditions et, du peuple mal informé, nous en appelons au peuple mieux informé. Le temps travaille pour nous; de la patience, de l'union et de la persévérance et tout viendra à point, puisque nous savons attendre.

**L'anniversaire de Morgarten**

La seconde journée de la fête de Morgarten a été ouverte hier, lundi, à 5 h. 1/2, par 22 coups de canon. A 8 h., un train spécial a amené les invités officiels à Sattel. Le cortège, qui comprenait les mêmes groupes que celui de dimanche, s'est formé sous une tempête de neige.

La cérémonie n'en a pas moins eu lieu conformément au programme. Une foule de 2500 personnes au moins s'était rassemblée sur la prairie, au-dessous de la chapelle commémorative de la bataille, près de la route d'Aegeri.

La cérémonie a été ouverte par le *Cantone suisse*, exécuté par tous les chœurs d'hommes de Schwytz. Un sermon de circonstance a été prononcé par M. le curé Marty, de Schwytz; puis M. le Curé de Sattel a célébré une messe, accompagnée de chant et de musique; enfin le landamann en charge de Schwytz, M. Bueler, a adressé un discours patriotique à l'assistance.

La cérémonie a été clôturée par l'hymne national, exécuté par tous les assistants.

Le cortège s'est remis en route à 11 h., aux sons du canon et des cloches, pour l'église de Sattel, où un *Te Deum* a été

chanté et la bénédiction donnée aux assistants. Les rues étaient richement pavées et des arcs de triomphe avaient été érigés près de la gare et de la chapelle de la bataille.

Les hôtes officiels se sont ensuite rendus en automobiles au monument commémoratif de la victoire, sur territoire zougais, où des discours ont été échangés entre M. le conseiller d'Etat Hildebrand et M. Motta, président de la Confédération.

Les délégués du Conseil fédéral et le général ont dîné à l'Institut de Menzingen.

## LA GUERRE EUROPÉENNE

### FRONT OCCIDENTAL

**Journée du 14 novembre**  
Communiqué français d'hier, lundi, 15 novembre:

En Artois, au Labyrinthe, la fusillade et les combats de grenades se sont poursuivis sans interruption pendant la nuit. Il se confirme que les pertes de l'ennemi, au cours de l'action du 14 novembre, furent très élevées.

En Champagne, les Allemands ont attaqué à coups de grenades les batteries établies devant nos postes d'écoute de la butte de Tahure; ils ont été repoussés.

En Woëvre, au nord de Ciré, l'explosion d'une de nos mines, accompagnée d'un tir très nourri de nos engins de tranchées, a bouleversé les organisations et les travaux de sape de l'ennemi.

Communiqué allemand d'hier, lundi, 15 novembre:

Au nord-est d'Ecaries, un élément de tranchée française de 300 mètres de longueur formant saillant a été enlevé après un vif combat et réité à notre position.

Aucun événement important sur le reste du front.

**Journée du 15 novembre**  
Communiqué français d'hier, mardi, 15 novembre, à 11 heures du soir:

En Artois, la lutte d'artillerie s'est continuée sans nouveaux engagements d'infanterie. A la suite des combats du 14 novembre au Labyrinthe, nous avons compté devant nos tranchées 219 cadavres ennemis. Nous avons bombardé un train en gare de Roije.

Dans la région de Soissons, à l'orient de Berry-au-Lac, ainsi qu'en Argonne, les combats d'artillerie ont pris aujourd'hui un caractère plus soutenu. Nos batteries ont exécuté des tirs de concentration dont l'efficacité a été constatée entre l'Argonne et la Meuse sur les ouvrages allemands au nord-est de Béthincourt et en Woëvre sur un groupe de mines ennemies au nord de Regniéville.

**En Alsace**  
Bâle, 15 novembre.

Dimanche, la canonnade a duré avec intensité du matin au soir.

Les journaux babois annoncent que les Français ont prononcé une offensive dans la vallée de la Largue, où des renforts sont arrivés de Belfort. La pression de la nouvelle attaque se ferait fortement sentir sur les lignes allemandes.

Le tribunal de Colmar a liquidé récemment l'affaire du maire de Gernay, M. Burschell, accusé d'avoir favorisé l'occupation française, de ne pas s'être opposé, comme il eût pu le faire, à la capture des otages, enfin, d'avoir manifesté des sentiments antiallemands.

La séance a duré plusieurs heures. Après avoir entendu 70 témoins à charge et à décharge, le tribunal a acquitté l'accusé.

**M. Poincaré sur le front**  
Paris, 15 novembre.

M. Poincaré, accompagné des généraux Dubail et Roques, s'est rendu hier au bois Le Prétre pour y examiner des améliorations apportées aux organisations défensives et les obus aménagés par les hommes pour l'hiver. Dans l'est, le bois Le Prétre est couvert de neige.

M. Poincaré a réuni la Légion d'honneur à quelques officiers. Il s'est arrêté à Pont-a-Mousson et y a parcouru les quartiers dévastés par 178 bombardements. Il a laissé 2000 fr. pour les pauvres.

M. Poincaré s'est ensuite rendu au champ d'aviation où l'attendait le sous-secrétaire à l'aéronautique et, devant le front, a remis les nouveaux drapeaux à l'aéronautique et à l'aviation. Il a prononcé une allocution.

## Le clergé français et la guerre

On annonce la mort de M. l'abbé Joseph Régat, vicaire aux Allinges (Savoie), lieutenant, mort de ses blessures, le 25 octobre. — M. Alphonse Barras, ancien Frère des Ecoles chrétiennes, professeur à une école libre du Mans, tué en octobre.

M. l'abbé Chamois, du diocèse de Saint-Claude, adjudant, tué par un éclat d'obus, le 29 octobre. — M. l'abbé Tisserand, du diocèse de Besançon, tué le 25 septembre.

## Retour de trois prêtres lorrains

Trois prêtres lorrains, les abbés Vanat, âgé de soixante-six ans, curé de Gorbéville; Gillot, âgé de soixante-six ans, curé de Chenevères, et Emond, âgé de soixante-douze ans, curé de Flin-et-Ménil-Flin, qui avaient été emmenés en captivité par les Allemands en 1914, après la bataille de la Marne, viennent de rentrer en France.

Tres fatigués, les trois ecclésiastiques, dont la santé a été assez sérieusement altérée par leurs quinze mois de captivité, n'ont encore fait connaître que très brièvement les détails de la vie qui leur était imposée au camp de Trausleim (Haute-Bavière), où ils étaient internés.

## En faveur de M. Prüm

Amsterdam, 14 novembre.

Le *Telegraaf* annonce que l'évêque de Luxembourg a adressé une dépêche au Pape, pour obtenir la mise en liberté de M. Prüm, le chef catholique luxembourgeois, arrêté par l'autorité allemande et déporté en Allemagne.

## Contre l'hiver russe

Londres, 14 novembre.

Un correspondant de l'*Exchange* à Pétrograd décrit les préparatifs faits par les Russes, en vue de l'hiver, sur leurs fronts méridional et central.

La sentence dénuée, la neige est tombée en abondance et la température s'est abaissée, pendant la nuit, à 10 degrés au-dessous de zéro. Les préparatifs russes pour le bien-être et la santé des soldats sont sans précédent dans l'histoire des campagnes d'hiver.

On a fait venir de Sibirie l'ingénieur Sosnovsky, surnommé le « roi de l'hiver », en raison des services qu'il a rendus; il y a onze ans, à l'armée de Mandchourie.

Son système consiste à loger les hommes sous terre. Les salles et dortoirs souterrains ont jusqu'à quinze mètres de long. Ils reçoivent une ventilation complète et sont éclairés à l'électricité.

Le front actuel de Duinsk, par les marais de Pinsk, jusqu'en Bukovine, subit, en général, un hiver normal de Russie, avec un froid terrible et un mètre de neige.

## Aux Dardanelles

Paris, 15 novembre.

Communiqué français d'hier, lundi, 15 novembre:

Aucun événement important ne s'est produit dans la période du 7<sup>er</sup> au 15 novembre.

Activité intermittente de l'artillerie et de l'infanterie turque. De part et d'autre, on renforce le front par des travaux de défense, et la lutte se poursuit à coups de mines. En certains points, nous avons poussé nos postes d'écoute jusqu'au contact des tranchées turques, dont nous gérons les travailleurs.

## FRONT BALKANIQUE

Berlin, 15 novembre.

Communiqué allemand:

La poursuite a continué partout. Hier, on a ramené au total 8500 prisonniers et 12 canons. Sur ce chiffre, les Bulgares ont capturé environ 7000 prisonniers et 6 canons.

Paris, 15 novembre.

Communiqué français d'hier, lundi:

Le 12 novembre, nous avons progressé au nord de Rabrov, dans la direction de Kosturbo.

Les Bulgares ont violemment attaqué sur tout le front de la rive gauche de la Cerna; ils furent repoussés avec de graves pertes.

Le 13 novembre, une violente action s'est déroulée sur la rive gauche de la Cerna; les Bulgares ont continué sans succès leurs attaques. Nos troupes ont établi une liaison de plus en plus étroite

avec les détachements serbes dans la région de Prilep.

FRONT AUSTRO-ITALIEN

Milan, 16 novembre. Les préparatifs d'une nouvelle attaque générale italienne contre Goritz sont en action. L'attaque s'exécutera en profond échelonnement sur un large front avec un effectif d'environ 500,000 hommes.

Nouvelles levées italiennes

Le gouvernement italien a ordonné l'appel sous les drapeaux des jeunes gens nés en 1896 et a fait procéder à un nouvel examen des réformés des trois classes d'âge antérieures.

Le bombardement de Vérone

Rome, 15 novembre. Le Corriere della Sera publie les détails suivants sur le bombardement aérien de Vérone :

La matinée de dimanche était brumeuse et les conditions atmosphériques étaient particulièrement favorables à l'emploi d'avions.

Echos de partout

Entre Attichy et Vic-sur-Aisne, au hameau de Sai, exactement, une brave femme de France, Mme Julien Olivier, avait en pension, au moment de la déclaration de guerre, une mignonne fillette de Paris, Madeline Sommier, âgée de trois ans.

Bombardement de Brescia

Rome, 15 novembre. Selon les journaux, l'agence Stefani annonce que, aujourd'hui lundi, à 8 h. 30 du matin, des avions autrichiens ont de nouveau bombardé Brescia.

Le torpillage de « Bosnia »

La Canée (Crète), 15 novembre. La quatrième embarcation du Bosnia (paquebot italien torpillé par un sous-marin autrichien), avec douze personnes de l'équipage et 7 passagers est aussi arrivée à la côte sud de l'île.

MOT DE LA FIN

Dans un hôpital militaire français, un instant penché en avant, regardant la voie, et silencieusement. Tous les cœurs battaient et n'étaient qu'un seul cœur.

Journal d'un curé de campagne pendant la guerre

Par Jean QUERCY.

« Vivent les curés ! » Cri étrange vraiment dans ce pays qu'on disait être anticlérical.

« Allons, enfants de la patrie, Le jour de gloire est arrivé... » Nous avons tous repris en chœur : « Aux armes, citoyens. »

On a jeté des fleurs dans les wagons ; les réservistes ont ouvert leurs paquets pour offrir aux hussards quelques provisions.

Un coup de sifflet. Le train va repartir. Le silence revient. Comme le convoi s'ébranle lentement, les hussards reprennent le chant de la Marsillaise.

La cloche de la gare a interrompu mes réflexions. Elle annonçait un train militaire.

Je me suis penché en avant, regardant la voie, et silencieusement.

« Nous entrerons dans la carrière Quand nos aînés n'y seront plus ; Nous y trouverons leur poussière Et la trace de leurs vertus. »

Les paroles du chant national évoquent des visions de mort ; mais, électrisés, d'un même élan, ils étaient tous prêts, les braves réservistes, à marcher vers cette mort triomphale qui doit sauver la patrie.

L'instant d'après un train à peu près vide, venant en sens inverse, est entré en gare ; silencieusement, nos réservistes se sont « embarqués ». Raides et pâles, les pères leur disaient adieu.

« Quand le train s'est arrêté, d'un même mouvement que nul n'avait commandé ni prévu, la foule qui remplissait le quai s'est découverte et les hussards du train, à pleine voix, ont clamé :

« Allons, enfants de la patrie, Le jour de gloire est arrivé... » Nous avons tous repris en chœur : « Aux armes, citoyens. »

On a jeté des fleurs dans les wagons ; les réservistes ont ouvert leurs paquets pour offrir aux hussards quelques provisions.

Un coup de sifflet. Le train va repartir. Le silence revient.

« Allons, enfants de la patrie, Le jour de gloire est arrivé... » Nous avons tous repris en chœur : « Aux armes, citoyens. »

On a jeté des fleurs dans les wagons ; les réservistes ont ouvert leurs paquets pour offrir aux hussards quelques provisions.

Un coup de sifflet. Le train va repartir. Le silence revient.

« Allons, enfants de la patrie, Le jour de gloire est arrivé... » Nous avons tous repris en chœur : « Aux armes, citoyens. »

On a jeté des fleurs dans les wagons ; les réservistes ont ouvert leurs paquets pour offrir aux hussards quelques provisions.

Un coup de sifflet. Le train va repartir. Le silence revient.

« Allons, enfants de la patrie, Le jour de gloire est arrivé... » Nous avons tous repris en chœur : « Aux armes, citoyens. »

On a jeté des fleurs dans les wagons ; les réservistes ont ouvert leurs paquets pour offrir aux hussards quelques provisions.

Il y a une année

16 novembre

Canonnade dans les Flandres. Echec d'une tentative allemande de franchir l'Aisne près de Vailly, à l'est de Soissons.

Au sud de Verdun, les Français occupent une partie de Chauvencourt, le seul point d'appui allemand sur la rive gauche de la Meuse, en face de Saint-Mihiel.

Devant Cracovie, les Autrichiens attaquent pour enrayer l'avance russe contre la place.

Dans les Carpathes, les Russes poursuivent les arrière-gardes autrichiennes aux cols d'Ujok et de Doukla.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Le cardinal Mercier appelé à Rome. Selon une dépêche à l'Echo de Paris, le Pape vient d'appeler à Rome le cardinal Mercier.

Nouvelles diverses

Le comte Wolf-Metternich, le nouvel ambassadeur d'Allemagne en Turquie est arrivé à Constantinople samedi soir.

Halil bey a été réélu président de la Chambre turque.

Le roi Nicolas de Monténégro est dans un état de santé inquiétant ; le prince héritier, qui était dans le midi de la France, a été rappelé.

Echos de partout

Entre Attichy et Vic-sur-Aisne, au hameau de Sai, exactement, une brave femme de France, Mme Julien Olivier, avait en pension, au moment de la déclaration de guerre, une mignonne fillette de Paris, Madeline Sommier, âgée de trois ans.

Elle manqua de pain, au point qu'un jour Madeline, prenant son courage de trois ans à pleines mains, demanda à sa nourrice : « Dis, donne-moi une tartine... même sans beurre ! »

« N'aurais-tu pas peur ? lui demandait-on. — Oh ! non ! D'abord, il y avait les Français qui nous donnaient des livres, des lapins, et puis les Allemands y pouvaient pas me voir avec leurs gros canons ; ze suis si petite !... »

« N'aurais-tu pas peur ? lui demandait-on. — Oh ! non ! D'abord, il y avait les Français qui nous donnaient des livres, des lapins, et puis les Allemands y pouvaient pas me voir avec leurs gros canons ; ze suis si petite !... »

« N'aurais-tu pas peur ? lui demandait-on. — Oh ! non ! D'abord, il y avait les Français qui nous donnaient des livres, des lapins, et puis les Allemands y pouvaient pas me voir avec leurs gros canons ; ze suis si petite !... »

« N'aurais-tu pas peur ? lui demandait-on. — Oh ! non ! D'abord, il y avait les Français qui nous donnaient des livres, des lapins, et puis les Allemands y pouvaient pas me voir avec leurs gros canons ; ze suis si petite !... »

« N'aurais-tu pas peur ? lui demandait-on. — Oh ! non ! D'abord, il y avait les Français qui nous donnaient des livres, des lapins, et puis les Allemands y pouvaient pas me voir avec leurs gros canons ; ze suis si petite !... »

« N'aurais-tu pas peur ? lui demandait-on. — Oh ! non ! D'abord, il y avait les Français qui nous donnaient des livres, des lapins, et puis les Allemands y pouvaient pas me voir avec leurs gros canons ; ze suis si petite !... »

« N'aurais-tu pas peur ? lui demandait-on. — Oh ! non ! D'abord, il y avait les Français qui nous donnaient des livres, des lapins, et puis les Allemands y pouvaient pas me voir avec leurs gros canons ; ze suis si petite !... »

« N'aurais-tu pas peur ? lui demandait-on. — Oh ! non ! D'abord, il y avait les Français qui nous donnaient des livres, des lapins, et puis les Allemands y pouvaient pas me voir avec leurs gros canons ; ze suis si petite !... »

« N'aurais-tu pas peur ? lui demandait-on. — Oh ! non ! D'abord, il y avait les Français qui nous donnaient des livres, des lapins, et puis les Allemands y pouvaient pas me voir avec leurs gros canons ; ze suis si petite !... »

« N'aurais-tu pas peur ? lui demandait-on. — Oh ! non ! D'abord, il y avait les Français qui nous donnaient des livres, des lapins, et puis les Allemands y pouvaient pas me voir avec leurs gros canons ; ze suis si petite !... »

« N'aurais-tu pas peur ? lui demandait-on. — Oh ! non ! D'abord, il y avait les Français qui nous donnaient des livres, des lapins, et puis les Allemands y pouvaient pas me voir avec leurs gros canons ; ze suis si petite !... »

« N'aurais-tu pas peur ? lui demandait-on. — Oh ! non ! D'abord, il y avait les Français qui nous donnaient des livres, des lapins, et puis les Allemands y pouvaient pas me voir avec leurs gros canons ; ze suis si petite !... »

« N'aurais-tu pas peur ? lui demandait-on. — Oh ! non ! D'abord, il y avait les Français qui nous donnaient des livres, des lapins, et puis les Allemands y pouvaient pas me voir avec leurs gros canons ; ze suis si petite !... »

« N'aurais-tu pas peur ? lui demandait-on. — Oh ! non ! D'abord, il y avait les Français qui nous donnaient des livres, des lapins, et puis les Allemands y pouvaient pas me voir avec leurs gros canons ; ze suis si petite !... »

« N'aurais-tu pas peur ? lui demandait-on. — Oh ! non ! D'abord, il y avait les Français qui nous donnaient des livres, des lapins, et puis les Allemands y pouvaient pas me voir avec leurs gros canons ; ze suis si petite !... »

« N'aurais-tu pas peur ? lui demandait-on. — Oh ! non ! D'abord, il y avait les Français qui nous donnaient des livres, des lapins, et puis les Allemands y pouvaient pas me voir avec leurs gros canons ; ze suis si petite !... »

« N'aurais-tu pas peur ? lui demandait-on. — Oh ! non ! D'abord, il y avait les Français qui nous donnaient des livres, des lapins, et puis les Allemands y pouvaient pas me voir avec leurs gros canons ; ze suis si petite !... »

« N'aurais-tu pas peur ? lui demandait-on. — Oh ! non ! D'abord, il y avait les Français qui nous donnaient des livres, des lapins, et puis les Allemands y pouvaient pas me voir avec leurs gros canons ; ze suis si petite !... »

« N'aurais-tu pas peur ? lui demandait-on. — Oh ! non ! D'abord, il y avait les Français qui nous donnaient des livres, des lapins, et puis les Allemands y pouvaient pas me voir avec leurs gros canons ; ze suis si petite !... »

« N'aurais-tu pas peur ? lui demandait-on. — Oh ! non ! D'abord, il y avait les Français qui nous donnaient des livres, des lapins, et puis les Allemands y pouvaient pas me voir avec leurs gros canons ; ze suis si petite !... »

« N'aurais-tu pas peur ? lui demandait-on. — Oh ! non ! D'abord, il y avait les Français qui nous donnaient des livres, des lapins, et puis les Allemands y pouvaient pas me voir avec leurs gros canons ; ze suis si petite !... »

« N'aurais-tu pas peur ? lui demandait-on. — Oh ! non ! D'abord, il y avait les Français qui nous donnaient des livres, des lapins, et puis les Allemands y pouvaient pas me voir avec leurs gros canons ; ze suis si petite !... »

« N'aurais-tu pas peur ? lui demandait-on. — Oh ! non ! D'abord, il y avait les Français qui nous donnaient des livres, des lapins, et puis les Allemands y pouvaient pas me voir avec leurs gros canons ; ze suis si petite !... »

« N'aurais-tu pas peur ? lui demandait-on. — Oh ! non ! D'abord, il y avait les Français qui nous donnaient des livres, des lapins, et puis les Allemands y pouvaient pas me voir avec leurs gros canons ; ze suis si petite !... »

blessé, en se traitant, va faire une visite à un camarade immobilisé dans son lit par ses blessures, et, aussitôt les saluts échangés, il lui dit :

— Moi je n'ai eu heureusement qu'une balle dans le bras et un éclat de shrapnell dans la cuisse... — Toi, tu es toujours été un veinard !

POINTES SÈCHES

Dans l'existence des grands personnages, tout paraît artificiel et fait pour égarer la confiance.

La médisance persuade facilement, parce que l'amour-propre y trouve son compte.

LA SUISSE ET LA GUERRE

Le centre du monde diplomatique. Un journaliste italien, de passage à Berne, publie dans le Corriere della Sera ses impressions sur la Suisse et la ville fédérale.

« La Suisse est en train de devenir le premier pays du monde, et c'est la vérité. Il suffit de penser qu'elle est le dernier coin de terre vraiment cosmopolite qui reste à cette vieille et incorrigible cosmopolite qu'était l'Europe moderne. »

« Les routes des grandes capitales étant fermées, il est naturel que la Suisse, placée au centre de l'Europe, au carrefour des grandes voies de communication, devienne le terrain où afflue simultanément la vie des autres pays, le point unique où les forces, qui ne se rencontrent ailleurs que pour se battre, se rencontrent pour communiquer l'une avec l'autre... »

« La Suisse est en train de devenir le premier pays du monde, et c'est la vérité. Il suffit de penser qu'elle est le dernier coin de terre vraiment cosmopolite qui reste à cette vieille et incorrigible cosmopolite qu'était l'Europe moderne. »

« Les routes des grandes capitales étant fermées, il est naturel que la Suisse, placée au centre de l'Europe, au carrefour des grandes voies de communication, devienne le terrain où afflue simultanément la vie des autres pays, le point unique où les forces, qui ne se rencontrent ailleurs que pour se battre, se rencontrent pour communiquer l'une avec l'autre... »

« La Suisse est en train de devenir le premier pays du monde, et c'est la vérité. Il suffit de penser qu'elle est le dernier coin de terre vraiment cosmopolite qui reste à cette vieille et incorrigible cosmopolite qu'était l'Europe moderne. »

« Les routes des grandes capitales étant fermées, il est naturel que la Suisse, placée au centre de l'Europe, au carrefour des grandes voies de communication, devienne le terrain où afflue simultanément la vie des autres pays, le point unique où les forces, qui ne se rencontrent ailleurs que pour se battre, se rencontrent pour communiquer l'une avec l'autre... »

« La Suisse est en train de devenir le premier pays du monde, et c'est la vérité. Il suffit de penser qu'elle est le dernier coin de terre vraiment cosmopolite qui reste à cette vieille et incorrigible cosmopolite qu'était l'Europe moderne. »

« Les routes des grandes capitales étant fermées, il est naturel que la Suisse, placée au centre de l'Europe, au carrefour des grandes voies de communication, devienne le terrain où afflue simultanément la vie des autres pays, le point unique où les forces, qui ne se rencontrent ailleurs que pour se battre, se rencontrent pour communiquer l'une avec l'autre... »

« La Suisse est en train de devenir le premier pays du monde, et c'est la vérité. Il suffit de penser qu'elle est le dernier coin de terre vraiment cosmopolite qui reste à cette vieille et incorrigible cosmopolite qu'était l'Europe moderne. »

« Les routes des grandes capitales étant fermées, il est naturel que la Suisse, placée au centre de l'Europe, au carrefour des grandes voies de communication, devienne le terrain où afflue simultanément la vie des autres pays, le point unique où les forces, qui ne se rencontrent ailleurs que pour se battre, se rencontrent pour communiquer l'une avec l'autre... »

« La Suisse est en train de devenir le premier pays du monde, et c'est la vérité. Il suffit de penser qu'elle est le dernier coin de terre vraiment cosmopolite qui reste à cette vieille et incorrigible cosmopolite qu'était l'Europe moderne. »

« Les routes des grandes capitales étant fermées, il est naturel que la Suisse, placée au centre de l'Europe, au carrefour des grandes voies de communication, devienne le terrain où afflue simultanément la vie des autres pays, le point unique où les forces, qui ne se rencontrent ailleurs que pour se battre, se rencontrent pour communiquer l'une avec l'autre... »

« La Suisse est en train de devenir le premier pays du monde, et c'est la vérité. Il suffit de penser qu'elle est le dernier coin de terre vraiment cosmopolite qui reste à cette vieille et incorrigible cosmopolite qu'était l'Europe moderne. »

« Les routes des grandes capitales étant fermées, il est naturel que la Suisse, placée au centre de l'Europe, au carrefour des grandes voies de communication, devienne le terrain où afflue simultanément la vie des autres pays, le point unique où les forces, qui ne se rencontrent ailleurs que pour se battre, se rencontrent pour communiquer l'une avec l'autre... »

« La Suisse est en train de devenir le premier pays du monde, et c'est la vérité. Il suffit de penser qu'elle est le dernier coin de terre vraiment cosmopolite qui reste à cette vieille et incorrigible cosmopolite qu'était l'Europe moderne. »

« Les routes des grandes capitales étant fermées, il est naturel que la Suisse, placée au centre de l'Europe, au carrefour des grandes voies de communication, devienne le terrain où afflue simultanément la vie des autres pays, le point unique où les forces, qui ne se rencontrent ailleurs que pour se battre, se rencontrent pour communiquer l'une avec l'autre... »

« La Suisse est en train de devenir le premier pays du monde, et c'est la vérité. Il suffit de penser qu'elle est le dernier coin de terre vraiment cosmopolite qui reste à cette vieille et incorrigible cosmopolite qu'était l'Europe moderne. »

« Les routes des grandes capitales étant fermées, il est naturel que la Suisse, placée au centre de l'Europe, au carrefour des grandes voies de communication, devienne le terrain où afflue simultanément la vie des autres pays, le point unique où les forces, qui ne se rencontrent ailleurs que pour se battre, se rencontrent pour communiquer l'une avec l'autre... »

« La Suisse est en train de devenir le premier pays du monde, et c'est la vérité. Il suffit de penser qu'elle est le dernier coin de terre vraiment cosmopolite qui reste à cette vieille et incorrigible cosmopolite qu'était l'Europe moderne. »

« Les routes des grandes capitales étant fermées, il est naturel que la Suisse, placée au centre de l'Europe, au carrefour des grandes voies de communication, devienne le terrain où afflue simultanément la vie des autres pays, le point unique où les forces, qui ne se rencontrent ailleurs que pour se battre, se rencontrent pour communiquer l'une avec l'autre... »

« La Suisse est en train de devenir le premier pays du monde, et c'est la vérité. Il suffit de penser qu'elle est le dernier coin de terre vraiment cosmopolite qui reste à cette vieille et incorrigible cosmopolite qu'était l'Europe moderne. »

« Les routes des grandes capitales étant fermées, il est naturel que la Suisse, placée au centre de l'Europe, au carrefour des grandes voies de communication, devienne le terrain où afflue simultanément la vie des autres pays, le point unique où les forces, qui ne se rencontrent ailleurs que pour se battre, se rencontrent pour communiquer l'une avec l'autre... »

« La Suisse est en train de devenir le premier pays du monde, et c'est la vérité. Il suffit de penser qu'elle est le dernier coin de terre vraiment cosmopolite qui reste à cette vieille et incorrigible cosmopolite qu'était l'Europe moderne. »

« Les routes des grandes capitales étant fermées, il est naturel que la Suisse, placée au centre de l'Europe, au carrefour des grandes voies de communication, devienne le terrain où afflue simultanément la vie des autres pays, le point unique où les forces, qui ne se rencontrent ailleurs que pour se battre, se rencontrent pour communiquer l'une avec l'autre... »

« La Suisse est en train de devenir le premier pays du monde, et c'est la vérité. Il suffit de penser qu'elle est le dernier coin de terre vraiment cosmopolite qui reste à cette vieille et incorrigible cosmopolite qu'était l'Europe moderne. »

« Les routes des grandes capitales étant fermées, il est naturel que la Suisse, placée au centre de l'Europe, au carrefour des grandes voies de communication, devienne le terrain où afflue simultanément la vie des autres pays, le point unique où les forces, qui ne se rencontrent ailleurs que pour se battre, se rencontrent pour communiquer l'une avec l'autre... »

« La Suisse est en train de devenir le premier pays du monde, et c'est la vérité. Il suffit de penser qu'elle est le dernier coin de terre vraiment cosmopolite qui reste à cette vieille et incorrigible cosmopolite qu'était l'Europe moderne. »

« Les routes des grandes capitales étant fermées, il est naturel que la Suisse, placée au centre de l'Europe, au carrefour des grandes voies de communication, devienne le terrain où afflue simultanément la vie des autres pays, le point unique où les forces, qui ne se rencontrent ailleurs que pour se battre, se rencontrent pour communiquer l'une avec l'autre... »

« La Suisse est en train de devenir le premier pays du monde, et c'est la vérité. Il suffit de penser qu'elle est le dernier coin de terre vraiment cosmopolite qui reste à cette vieille et incorrigible cosmopolite qu'était l'Europe moderne. »

« Les routes des grandes capitales étant fermées, il est naturel que la Suisse, placée au centre de l'Europe, au carrefour des grandes voies de communication, devienne le terrain où afflue simultanément la vie des autres pays, le point unique où les forces, qui ne se rencontrent ailleurs que pour se battre, se rencontrent pour communiquer l'une avec l'autre... »

« La Suisse est en train de devenir le premier pays du monde, et c'est la vérité. Il suffit de penser qu'elle est le dernier coin de terre vraiment cosmopolite qui reste à cette vieille et incorrigible cosmopolite qu'était l'Europe moderne. »

« Les routes des grandes capitales étant fermées, il est naturel que la Suisse, placée au centre de l'Europe, au carrefour des grandes voies de communication, devienne le terrain où afflue simultanément la vie des autres pays, le point unique où les forces, qui ne se rencontrent ailleurs que pour se battre, se rencontrent pour communiquer l'une avec l'autre... »

CANTONS VAUD

L'anniversaire de Morgarten. — Suivant décision du Département de l'Instruction publique et des cultes, toutes les écoles secondaires et primaires du canton ont commémoré par un cérémonie patriotique l'anniversaire de la bataille de Morgarten.

La manifestation patriotique au profit d'Uri patronnée par la Société des Jeunes Commerçants a obtenu un succès grandiose. Le temple de Saint-François regorgeait de monde.

Après une remarquable conférence de M. Ed. Secretan, conseiller national, sur les événements de 1315 et le développement de la Confédération au cours des âges, la foule a clôturé la cérémonie en entonnant le Cantic suisse.

A. J. R.

Au Grand Conseil valaisan

Sion, 15 novembre.

M. le président Ribordy consacra quelques paroles à la journée de Morgarten et invita l'assemblée à s'associer, par une adresse télégraphique, aux manifestations par lesquelles les Petits-Cantons célèbrent cet événement.

Le Grand Conseil reprend ensuite l'examen de la loi sur les arberges, à l'art. 14. Ce dernier avait déjà été discuté dans une précédente séance, mais le sujet n'avait pas été épuisé.

M. le député Lorétan, de Loèche, soulève la question des indemnités à payer aux cafetiers auxquels on retirerait la concession. L'art. 80 dit que, au bout de 5 ans dès l'entrée en vigueur de la nouvelle loi, toutes les concessions accordées sous le régime de l'ancienne loi tomberont.

M. Ch. A. de Courten répond que M. Lorétan donne ici à l'art. 80 une fautive interprétation. M. Couchepin, chef du Département de justice et police, ajoute qu'il ne s'agit pas de donner à la loi une interprétation aussi rigide ; nous procéderons par voie d'extinction.

M. Raymond Evéquoq est d'avis que les art. 14 et 80 auraient dû être examinés simultanément. Il demande si, au bout de 5 ans, les communes auront le droit de refuser le renouvellement d'une concession. Si ce n'était pas le cas, ce ne serait pas un progrès que nous réaliserions, mais un recul.

La loi prévoit, en effet, que les concessions disparaîtront par extinction. Il devrait n'est-ce pas être les communes auront le droit de supprimer des débits sans pouvoir, pour autant, être tenues à payer des indemnités.

M. le député Couchepin expose qu'il y a des localités qui sont des débouchés de vallées et il pourrait fort bien se faire

que le nombre des débits devint insuffisant. Il propose de prévoir un débet par 150 habitants. Il faudrait avoir confiance dans les autorités locales et les laisser juges dans des cas spéciaux.

Le représentant du Conseil d'Etat, ainsi que le président de la commission, répondent que cette question pourrait être traitée jusqu'à ses seconds débats.

Au vote, la proposition Couchepin est rejetée.

Répondant à M. Evéquoq, M. le conseiller d'Etat Couchepin dit que le droit des communes de refuser des concessions est maintenu. Mais il ne s'agit pas d'un moyen radical de réduire les débits.

Une proposition de M. le député Henri Roten (Rarogne) tendant à autoriser les communes à exiger le maximum du prix de concession (300 fr.) pour la vente de liqueurs distillées, si peu important que soit le café, est rejetée.

Comme le fait remarquer M. le conseiller d'Etat Couchepin, la loi prévoit dans un article spécial des dispositions qui peseront lourdement sur la vente de ces boissons distillées.

Il est inséré un nouvel article autorisant les communes qui ont une population inférieure à 200 habitants à accorder une concession, cela avec l'assentiment du Conseil d'Etat.

M. Evéquoq exprime le désir que l'on puisse recourir au Conseil d'Etat toutes les fois que des concessions auront été accordées en violation de la loi et non seulement dans le cas d'une violation manifeste.

M. le conseiller d'Etat Couchepin ne voudrait pas transformer le Conseil d'Etat en une instance d'appel en permanence et s'oppose à la proposition de suppression du mot « manifeste ».

Toutefois la suppression de ce mot est voté par 34 contre 33 voix.

Le Chapitre IV traitant du renouvellement, des modifications, du transfert et du retrait des concessions est adopté sans changement important.

Puis la discussion de cet objet est renvoyée à une autre séance.

Le Grand Conseil adopte encore, en seconde lecture, le projet de décret concernant la révision des taxes d'immuables. M. le conseiller d'Etat Seiler estime les frais de cette révision à 30,000 ou 40,000 fr., mais il en résultera un surcroît de revenus pour le fisc.

M. Michel appuie le vote de M. Daguet et propose d'élever de 10,000 fr. la briques : « Traitements des professeurs de sciences et des cours industriels. »

M. le Rapporteur ne s'oppose pas à la proposition ; mais il voudrait attendre, pour y donner suite, l'élaboration d'une loi sur les traitements.

M. Python, directeur de l'Instruction publique. La situation financière de nos professeurs n'est pas brillante, d'autant moins qu'ils ne sont pas au bénéfice d'une retraite. Si le Conseil d'Etat n'a pas encore émis encore d'augmenter les modifications à l'état de choses actuel, c'est qu'il attend le projet de loi sur les traitements.

Quant au crédit sollicité en faveur de l'achat de documents historiques, il figure déjà au budget une somme de 2,500 fr. affectée à l'élaboration d'une nouvelle histoire fribourgeoise. La somme de 800 fr., sollicitée par M. Genoud, pourrait être prise sous cette rubrique.

A la votation, les propositions de MM. Michel et Genoud sont écartées et la section adoptée telle quelle.

Section V. — Personnel du Département des Archives : 9,800 fr. Adopté.

Direction de la Justice, des Cultes, des Communes et Paroisses

Section première. — Personnel et frais généraux : 48,900 fr.

M. le Rapporteur. La commission d'économie publique demande l'inscription, sous la rubrique « Commission et travaux de législation », d'un montant de 2,000 fr., au lieu de celui de 1000 fr.

(A suivre.)

Nous prévenons nos abonnés qu'il n'est pris note d'aucune demande de changement d'adresse si celle-ci n'est pas accompagnée du montant de 30 cent. L'ADMINISTRATION.

FRIBOURG

Grand Conseil

SESSION DE NOVEMBRE

Séance du 15 novembre

BOUCLET DE L'ÉTAT

Dépenses de la Direction de l'

NOUVELLES DE LA DERNIERE HEURE

BULLETIN RUSSE

Pétrograd, 16 novembre.

Communiqué officiel du grand état-major du 15 novembre, à 10 heures du soir : Sur le front de la Riga, au nord du lac Kanger, nous avons de nouveau pressé les Allemands sur cinq à six versets.

En amont de Riga, engagements d'avant-gardes dans la région de l'Ile Abselen.

Près d'Ilouxi, nos troupes ont, sur plusieurs points, traversé la zone d'obstacles artificiels et ont occupé une partie du cimetière de ce bourg.

En Volhynie, dans la région au nord et à l'ouest de Czartorysk, l'ennemi a progressé dans la région à l'est de Podgracié. Le combat devant les passages du Stry continue.

Pendant le mois écoulé, nos troupes ont capturé, sur tout le front occidental, 674 officiers et 49,200 soldats. Elles ont enlevé 21 canons, 118 mitrailleuses, 18 lance-bombes et 3 projecteurs.

Bombes sur une ville française

Paris, 16 novembre.

Havas. — Un avion allemand a jeté plusieurs bombes sur un faubourg de Dunkerque.

Il y a quelques victimes civiles. La fête du roi des Belges au Havre

Le Havre, 16 novembre.

Havas. — La fête du roi Albert a été fêtée avec enthousiasme par la colonie belge.

A midi, dans l'église de Saint-Adresse, un Te Deum solennel a été chanté. Toutes les notabilités belges, anglaises et françaises y assistaient.

La défense d'un ministre anglais

Londres, 16 novembre.

Havas. — A la Chambre des communes, M. Winston Churchill, dans un long discours, a défendu sa politique, tandis qu'il dirigeait l'Amirauté.

Sp. — M. Winston Churchill s'est d'abord expliqué sur l'expédition d'Anvers (octobre 1914) et sur celle des Dardanelles. Il a dit que celle d'Anvers ne fut pas organisée par lui, mais par lord Kitchener et le gouvernement français.

« Je n'ai été consulté à ce sujet que quand les troupes avaient déjà reçu l'ordre du départ. Le gouvernement belge avait télégraphié son intention de quitter Anvers avec son armée, abandonnant pour ainsi dire la défense de la ville. Le gouvernement anglais était désolé. J'offris d'aller à Anvers pour me rendre compte de la situation. Je partis. Après conférence avec le gouvernement belge et l'état-major anglais, je proposai que les Belges continuassent la résistance; les gouvernements anglais et français devaient déclarer dans trois jours si oui ou non ils pouvaient envoyer de l'aide. Au cas où les deux gouvernements ne pourraient pas envoyer de renforts, l'Angleterre devait envoyer des troupes à Gand et sur d'autres points pour assurer la sécurité de la retraite belge et des canons et une brigade pour encourager la défense d'Anvers. Ces propositions furent acceptées et exécutées. »

M. Winston Churchill affirme que ces dispositions indisirent l'Allemagne à penser qu'une grande armée anglaise arrivait par mer et cela tourna à l'avantage des Alliés sur le front occidental. M. Churchill dit avoir attiré l'attention de M. Asquith, de lord Kitchener et de sir Ed. Grey sur la situation critique d'Anvers dès le 5 novembre 1914.

M. Winston Churchill s'explique ensuite sur les Dardanelles. Il ne prétend pas que les plans adoptés fussent les meilleurs; mais l'expédition a été conçue par des experts navals et militaires.

« En décembre dernier, dit-il, le gouvernement russe demandait si nous ne pouvions pas entreprendre une action dans la Méditerranée, afin d'alléger la pression au Caucase. J'ai attiré l'attention des autorités navales sur la possibilité d'une action dans les eaux turques. Tous les experts furent d'accord. »

En terminant son discours, M. Churchill a passé en revue la situation actuelle. « Pour triompher, dit-il, il n'est pas nécessaire que nous percions les lignes allemandes, ni que nous repoussions les Allemands de tout le territoire qu'ils occupent. La maîtrise anglaise sur les mers et la destruction énorme des combattants allemands sont des facteurs sur lesquels nous pouvons compter avec confiance. Pendant que la puissance allemande va en déclinant, la nôtre ne cesse pas de grandir réellement et relativement. Nous devons ce résultat aux sacrifices des peu-

ples français et russe, qui ont, jusqu'ici, supporté le choc principal. Nous sommes une réserve dans la balance. (Applaudissements.) Le manque de munitions a dominé la campagne de 1915; le manque de combattants allemands doit faire tourner la campagne de 1916 contre l'Allemagne. »

Parlant de la Bulgarie, M. Winston Churchill dit que, en croyant à la victoire des empires centraux, elle s'est laissée éblouir par le clinquant et qu'elle a oublié la puissance anglaise.

La question des secours à la Serbie

Londres, 16 novembre.

Havas. — A la Chambre des communes, sir Edward Carson a déclaré avoir quitté le cabinet parce que celui-ci estimait qu'il était trop tard d'envoyer des troupes en Serbie.

M. Millerand vint à Londres pour obtenir que le gouvernement britannique modifiât sa décision. Puis le général Joffre dut venir lui-même.

Le cabinet britannique resta donc trois semaines dans l'idée de ne pas intervenir.

M. Asquith a regretté que sir Edward Carson ait soulevé cette discussion. Il a affirmé qu'il n'y a eu aucun délai dans l'envoi de troupes en Serbie.

SUR LE FRONT BALKANIQUE

Milan, 16 novembre.

Selon les nouvelles de la dernière heure parvenues de Salonique au Secolo, la situation dans la région de Babuna et de Prilep serait critique.

Monastir même serait menacé. De Salonique au Secolo

Milan, 16 novembre.

Le gouvernement serbe et les légations étrangères, qui se trouvent à Mitrovitza, envisagent la possibilité de se rendre à Monastir par la route Prizrend-Dibra-Ochrida.

Milan, 16 novembre.

M. Magrini, correspondant du Secolo en Serbie, télégraphie que la banque franco-serbe a transporté sa résidence au Monténégro, à Polgoritza, d'où elle sera transférée à Scutari.

Paris, 16 novembre.

Le Temps reçoit, de Pétrograd, un télégramme évaluant à 100,000 hommes le chiffre des pertes bulgares et à 120,000 hommes le chiffre des pertes austro-allemandes en Serbie.

Le voyage de M. Denys Cochin

Milan, 16 novembre.

D'Athènes au Corriere della Sera : On se préparait, hier, lundi, à faire une réception cordiale à M. Denys Cochin, dont on avait annoncé l'arrivée à Athènes. Mais le ministre français ne s'est pas rendu directement à Athènes. Il est allé d'abord à Salonique, d'où il partira ensuite pour Athènes.

Les interventionnistes italiens

Rome, 16 novembre.

Le comité central des interventionnistes a décidé de siéger en permanence pour obliger le gouvernement à envoyer une expédition au secours de la Serbie.

Pour gagner la Grèce!

Milan, 16 novembre.

De Londres au Corriere della Sera : Un diplomate grec, confident du roi Constantin, aurait déclaré à un rédacteur du Daily Mail que les nombreux exploits de sous-marins allemands dans la Méditerranée ont pour but d'exclure la possibilité du blocus des côtes grecques par les flottes alliées.

Roumanie et Bulgarie

Londres, 16 novembre.

Havas. — La Roumanie aurait décidé de suspendre toute circulation avec la Bulgarie.

Le bombardement de Brescia

Milan, 16 novembre.

Selon les derniers renseignements parvenus au Corriere della Sera sur le bombardement de Brescia par des avions autrichiens, le nombre des morts serait de 8 et celui des blessés, de 20.

Le bombardement de Goritz

Vienna, 16 novembre.

B. C. V. — Le quartier militaire de la presse donne des détails sur le bombardement de Goritz par les Italiens. Commencé le 18 octobre, le bombardement a duré avec une intensité variable jusqu'à hier.

Pendant plusieurs jours, plus de cent obus de tout calibre sont tombés sur la ville. Le bombardement commençait ordinairement à l'aube et atteignait son maximum d'intensité entre 3 et 4 heures après midi.

Suivant une liste officielle, 58 civils ont

été tués et 50 blessés, parmi lesquels beaucoup d'enfants.

Le couvent du Monte-Santo a été incendié et son église détruite.

La sacristie de la cathédrale a été démolie.

Le couvent de Castagnavizza, le dernier asile du comte de Chambord, a reçu plusieurs obus et shrapnells, qui ont endommagé le toit et les peintures de l'église et du monastère.

Un couvent d'Ursulines, situé au centre de Goritz, a été à moitié détruit.

Une bombe, lancée par un aviateur, a traversé le toit de l'église San-Antonio.

Les églises des faubourgs de Podgora et de Grasenber, ainsi que celles de Pevma, de Saint-André et d'Oslavja sont complètement détruites, de même que la plus grande partie de ces localités.

Les deux gares de Goritz sont criblées de projectiles d'artillerie.

Le quartier sud a particulièrement souffert. On peut évaluer à 300 le nombre des maisons de la ville plus ou moins endommagées.

Les sous-marins allemands en Méditerranée

Milan, 16 novembre.

De Paris au Corriere della Sera : On aurait acquis la certitude que les sous-marins allemands de la Méditerranée font leurs approvisionnements dans la baie espagnole de Santi-Petri, près de Cadix, et à Ceuta, port espagnol de la côte africaine.

Vapeur anglais coulé

Londres, 16 novembre.

Le Lloyd annonce que le vapeur Wacousta a été coulé. L'équipage est sauvé.

Les socialistes allemands

Berlin, 16 novembre.

(A). — Le groupe socialiste allemand du Reichstag se réunira, dès le 24 novembre, pendant plusieurs jours en vue de délibérer sur les questions inscrites à l'ordre du jour pour les séances du Reichstag.

L'université polonaise de Varsovie

Varsovie, 16 novembre.

Wolff. — Hier, lundi, a eu lieu ici l'ouverture de l'université polonaise et de la haute école technique.

En Perse

Téhéran, 16 novembre.

Havas. — Le président du conseil a déclaré au commandant de la brigade de cosaques que le schah, accompagné des ministres, a quitté la ville.

Téhéran reste sous la protection des cosaques. La police et la gendarmerie se préparent à partir.

SUISSE

Au Grand Conseil du Valais

Sion, 16 novembre.

(H). — Par 41 voix contre 41, plus la voix de M. Ribordy, président, le Grand Conseil a adopté une proposition de M. le député Laurent Rey, de Monthey, interdisant l'accès des cafés aux jeunes gens avant l'âge du recrutement.

Le projet prévoyait l'interdiction jusqu'à l'âge de 18 ans. M. Rey, appuyé par M. Evéquoz, conseiller national, a proposé 19 ans.

Prix maximum

Berne, 16 novembre.

Le Département fédéral d'économie publique va proposer au Conseil fédéral l'établissement d'un prix maximum pour le fromage, le beurre et autres produits de laiterie du marché interne.

SOCIÉTÉS DE PRIBOURG

« Caecilia », chorut mixte de Saint-Jean. — Ce soir, mardi, à 8 1/2 h., répétition générale.

C. A. S. section Moléson. — Séance, le mercredi, 17 novembre, à 8 h. 30 du soir, au local, Hôtel Suisse. Causerie: Souvenirs des courses de l'année, par M. G. de Gottrau. Projctions.

Club d'échecs. — Séance de jeu, ce soir, mardi, au local, café du Gothard.

Gemischter Chor. — Heute Abend, 8 1/2 Uhr, Uebung.

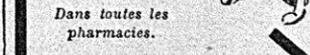
MEMENTO

A l'Institut de Hautes Etudes, villa des Fougères, mercredi soir, à 5 h., conférence du R. P. Kientler: La religion romaine.

„CORTZOL“

Remède suprême contre les rhumes de cerveau

Dans toutes les pharmacies.



porté au budget, en vue de la révision de nos lois de procédure.

M. Deschenaux, directeur de la Justice, déclare accepter l'augmentation proposée par la commission d'économie publique. Il est exact qu'on a parlé à diverses reprises, au Grand Conseil, des modifications importantes à apporter dans l'ordre judiciaire. Toutefois, le moment n'est pas venu de s'expliquer à fond sur cette question et sur les avantages et les inconvénients d'une révision dans le sens souhaité. L'orateur ne croit pas que la révision du code de procédure civile et de l'organisation judiciaire produise une économie appréciable des frais de justice. Il ne faudrait pas s'imaginer que la justice soit si coûteuse dans le canton de Fribourg et qu'on ne peut pas dire davantage qu'elle soit onéreuse pour l'Etat.

Le greffe du tribunal de l'arrondissement de la Sarine, par exemple, qui est le plus important du canton, ne perçoit que 900 fr. de traitement fixe.

Le supplément des honoraires du greffe est exclusivement composé d'émoluments qui sortent de la bourse des plaideurs.

Le commissaire du gouvernement concède qu'une révision du code de procédure civile, liée à une refonte de notre organisation judiciaire — car l'une ne va pas sans l'autre, — présenterait des avantages au point de vue de l'accélération des procès, de la modernisation des formes judiciaires. A ce double point de vue, la modification projetée doit être saluée comme heureuse.

Les modifications préconisées comprendraient une réduction du nombre des juges aux tribunaux d'arrondissement comme tels, et leur remplacement par le système des tribunaux itinérants dont il est beaucoup question actuellement et qui, ailleurs, semblent avoir fait leurs preuves.

Mais n'exagérons pas les conséquences de ces réformes quant à l'intérêt de la justice elle-même et à celui des plaideurs.

Certains cantons ont modifié leur organisation judiciaire, en plaçant la procédure entre les mains des présidents de tribunaux, des avocats n'ayant plus rien à dire quant à la conduite des procès. Cette manière de faire suppose, de la part des présidents de tribunaux, une connaissance extrêmement approfondie et du droit et de la procédure; elle demande aussi que l'on ait à sa disposition un grand choix de juristes: ce peut être le cas pour Bâle-Ville, par exemple, dont la population est essentiellement urbaine, où un grand nombre de jeunes gens se sont voués à l'étude du droit et où l'on trouve des juristes éminents. Sans vouloir diminuer en quoi que ce soit les capacités des nos hommes de droit, nous pouvons bien admettre qu'une organisation judiciaire qui peut convenir à Bâle-Ville ne conviendrait pas nécessairement à des cantons agricoles comme Fribourg, Berne et Vaud.

M. Maurice Berset est d'avis que le Grand Conseil se doit de procéder dès maintenant à une révision de notre organisation judiciaire et de notre procédure civile et pénale. Cette dernière est certainement la plus coûteuse pour l'Etat. Le greffe de la Sarine paye chaque année environ 2000 fr. de frais de poursuites pour le recouvrement de listes pénales. Le greffe a, en effet, l'obligation de poursuivre tous les débiteurs avant de se faire rembourser par l'Etat les avances faites.

Quant au paiement des amendes, le système en vigueur est également défectueux. L'amende résulte d'une condamnation. C'est une méthode à réviser.

Mais, la plus pressante des réformes de nos organisations judiciaires est celle des tribunaux, qui entraînera probablement celle des justices de paix. C'est là une grosse question, et il est à désirer que l'initiative de cette révision émane du Grand Conseil lui-même.

L'Etat doit rendre la justice, et non pas la vendre.

M. Jungo estime que l'Etat pourrait percevoir les émoluments du greffe et payer ensuite le greffier.

M. Delatena plaide en faveur de la révision de notre code de procédure pénale. Il trouve que les frais de recours, occasionnés par de simples fautes de procédure, sont trop élevés.

M. Paul Morard. Si nous ne voulons pas nous laisser devancer par la Confédération, nous devons nous mettre immédiatement au travail et nous attaquer d'abord à la procédure civile. On ne peut admettre qu'un plaideur paye 40 ou 50 fr. pour récupérer une créance de 100 francs. Nous ne pouvons limiter le canton de Bâle en la matière; prenons plutôt exemple sur Lucerne, qui est un canton agricole comme le nôtre et qui a néanmoins révisé ses codes.

M. Bartsch préconise la suppression des

justices de paix et la réduction à trois tribunaux d'arrondissements de nos sept tribunaux de district. L'orateur souhaite encore que dans la nouvelle réorganisation judiciaire, tous les juges appelés à siéger soient juristes.

M. Michel propose de demander au Conseil d'Etat de présenter au Grand Conseil, d'ici à la prochaine session, un projet de loi sur la réorganisation de la procédure civile et pénale.

M. Musy, président du Conseil d'Etat, ne s'oppose pas à la réorganisation projetée s'il en doit résulter une économie appréciable pour l'Etat.

Le débat est suspendu.

Séance du 16 novembre

Présidence de M. Oscar Genoud, président

La pétition de MM. Louis et Fernand Fasel, concernant la demande d'ouverture d'un crédit de 120,000 fr., par la Banque de l'Etat, en faveur de l'entreprise postale Fribourg-Planfayon et Fribourg-Bulle est renvoyée à la commission des pétitions.

On termine la discussion du budget de la Direction de la Justice, des Cultes et des Pénitenciers (rapporteur: M. Antoine Morard). Ont pris la parole MM. Grand, Maurice Berset, Deschenaux, directeur de la Justice.

On passe au budget de la direction de l'Intérieur, de l'Agriculture, de la Statistique et du Commerce (rapporteur: M. Antoine Morard). Ont pris la parole: MM. Torche, directeur de l'Intérieur, Jungo, Daquet, André Berset, Boschung, Charles Chassot, Comte, Pierre Zurkinden et Python, conseiller d'Etat.

Ce budget est adopté sans modifications importantes.

Le budget de la Direction de la Police et de la Santé publique est ensuite adopté.

Ont pris la parole: MM. Comte, Savoy, directeur de la Police, Barras, Charles Chassot, docteur Clément, Francey et Torche, conseiller d'Etat.

Le budget de la Direction militaire et celui de la Direction des Travaux publics sont de même adoptés.

Ont pris la parole: MM. Zimmermann, Pierre Zurkinden, Vonderweid, directeur militaire.

Ordre du jour de demain: Loi sur les services industriels (2<sup>es</sup> débats); rapport du Tribunal cantonal; achat de pâturages; recours en grâce; budgets de l'Université et du Collège.

Le Grand Conseil et la Journée uranaise

Le comité d'initiative en faveur de la « Journée uranaise » a enregistré avec une vive reconnaissance la décision du Grand Conseil d'abandonner le jeton de présence de la séance du 15 novembre en faveur de la « Journée uranaise ».

Ce geste ira certainement au cœur de nos Confédérés uranais et manifestera une fois de plus aux yeux de la Suisse l'esprit d'union et de solidarité confédérale des Fribourgeois.

Le comité d'initiative place le don de nos députés en tête de la souscription ouverte et aime à croire que le public suivra l'exemple de notre haute Autorité.

Conférences de la Grenette

La conférence que devait donner M. le professeur G. de Reynold, vendredi 19 novembre, doit être remise à plus tard pour une cause indépendante de la volonté du conférencier. La date en sera ultérieurement annoncée.

Cours de comptabilité pour artisans

L'ouverture du cours organisé par la Société fribourgeoise des arts et métiers aura lieu ce soir, mardi, 16 novembre, à 8 h., au Musée industriel (bâtiment des postes, entrée à gauche).

Tous ceux que la question intéresse sont priés de se présenter à cette première leçon où tous les renseignements seront donnés et dans laquelle les heures des leçons ultérieures seront fixées, d'entente avec les participants.

Opéra comique

L'excellent troupe lyrique dirigée par Mme Choleyns donnera une représentation au théâtre de notre ville, le 21 novembre. L'interprétation brillante du spectacle précédent La Fille du Régiment et le Chalet est le meilleur garant du succès de l'Opéra comique du maître Ch. Lecocq Le Petit Duc.

Per gli Italiani

Tutti i connazionali possono fare ordinazioni di derrate alimentari, presso il Comitato della Società. M. S. « La Fratellanza », domani sera mercoledì o giovedì sera, dalle ore 8 1/2, nel sala locale, Café Popolaire.

Approvisionnement. — Depuis plusieurs mois, la crise de l'alimentation semblait, chez nous, appartenir au passé. Après une période pendant laquelle nos approvisionnements en blé étaient descendus très bas, on les avait vu monter d'une façon réjouissante et atteindre un niveau qui permettait d'envisager l'avenir avec une grande tranquillité. Malheureusement, une difficulté nouvelle vient de surgir, qui compromet sérieusement la régularité de notre ravitaillement. A l'engorgement des ports qui, jusque-là, entravait les opérations du déchargement a succédé la pénurie du matériel de transport. Nous manquons de wagons, et nos voisins aussi. Malgré toutes les mesures prises pour conjurer la crise, les arrivages ne suffisent plus à la consommation et nos réserves de blé baissent avec une inquiétante rapidité. La question du ravitaillement a repris une place capitale parmi les préoccupations gouvernementales et il y a lieu de craindre qu'elle n'assombriisse de nouveau notre horizon économique.

Produits laitiers. — La garde du bétail à l'étable et son affouragement au sec ont eu pour résultat une diminution générale de la production laitière. Ce fait, ajouté à l'augmentation de la demande de lait ainsi qu'au renchérissement de toutes les denrées fourragères, entraîne la hausse générale du prix du lait qu'on constate dans tous les pays d'Europe. Le Conseil fédéral vient d'examiner les mesures à prendre pour subvenir aux besoins de la consommation du lait en Suisse. A la suite de cet examen, il a autorisé le Département de l'économie publique à recourir à tous les moyens utiles pour restreindre l'utilisation industrielle du lait dans la mesure des besoins de la consommation indigène. Déjà, il est intervenu en allouant des subsides pour les achats supplémentaires de lait et pour les frais de transports de ce lait. Les grandes fabriques de lait condensé de Cham et de Vevey fourniront ainsi, au-dessous du prix de revient, des quantités importantes de lait destiné à alimenter les grands centres urbains.

Le Département de l'Economie publique étudie aussi, en ce moment-ci, la possibilité de fixer une limite maximum au prix du beurre. Il soumettra sous peu son projet à une conférence des intéressés.

Depuis le 1<sup>er</sup> octobre, le prix du litre de lait a été élevé, à Paris, de 30 à 40 centimes. Dans d'autres villes du Midi, le lait est monté jusqu'à 50 centimes. En Autriche et en Hongrie, le prix du litre est encore plus élevé. A Budapest, on paye 60 centimes le litre de lait. Le gouvernement allemand prévoit l'introduction, pour la vente du lait, des cartes utilisées pour le pain. Les familles ayant des enfants en bas âge seront au bénéfice d'exceptions.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Technicum de Fribourg Du 16 novembre BAROMÈTRE

Table with 12 columns and 12 rows showing barometric pressure readings for Nov. 1 to Nov. 12, 1915. Values range from 690.0 to 725.0.

TEMPS PROBABLE dans la Suisse occidentale

Zurich, 16 novembre midi. Matin brumeux. Ciel variable. Gélées nocturnes.

Advertisement for SAVON SUNLIGHT. Text: Chère femme! Je te remercie infiniment pour ton envoi de SAVON SUNLIGHT. I've used this soap since I was a child and it always comes out so white and soft. Includes an illustration of a woman washing clothes.

Large advertisement for OSRAM light bulbs. Text: OSRAM 75% d'économie Lumière éclatante et absolument blanche. Includes an illustration of an OSRAM light bulb.

†  
L'Association cantonale frivourgeoise des Etudiants suisses fera célébrer une messe, jeudi 18 novembre, à 9 heures, à l'église du Collège, à la mémoire de  
SA GRANDEUR  
**Monseigneur BOVET**  
Evêque de Lausanne et Genève  
membre honoraire  
Tous les membres sont priés d'y assister.  
**R. I. P.**

†  
L'office anniversaire pour le repos de l'âme de  
MADAME  
**Charles PYTHON, docteur**  
aura lieu à l'église du Collège, jeudi 18 novembre, à 10 heures.  
**R. I. P.**

Monsieur et Madame Gustave Burnand Daler; Madame Emma Tanze Daler; Madame Emma Daler; Madame veuve Léon Daler; Madame veuve Lucien Daler; Monsieur et Madame Léopold Daler; Monsieur Jules Daler; Mademoiselle Inès Daler, font part à leurs parents, amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils viennent de faire en la personne de  
MADAME  
**Louise GENÈRE-DALER**  
leur chère sœur, belle-sœur et tante, décédée pieusement le 16 novembre, dans sa 68<sup>e</sup> année.  
L'enterrement aura lieu jeudi 18 novembre, à 1 heure de l'après-midi, à l'hôpital des Bourgeois. Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

**FORT GAIN**  
Pour la vente d'albums de la mobilisation suisse, je demande d'actifs représentants ayant de nombreuses connaissances. Fortes commissions.  
Adresser offres sous H 4117 N, à la Soc. An. suisse de publicité H. & V., Neuchâtel. 4214

Famille catholique, de Berne, ayant déjà une bonne, demande une fille à tout faire d'au moins 25 ans. Références exigées. Gages: 25-35 francs.  
Adresser à: **Bolvax, Berne, Kasevenstrasse, 36.** 4209

**ON DEMANDE contremaitre**  
soit, sérieux et bien recommandé, comme chef de dépôt d'une entreprise de camionnage, pouvant donner pension à quelques employés. Logement sur place et gratuit, position assurée et stable. Entrée fin janvier.  
Adresser offres, avec curriculum vitae par lettre, à **M. Perrin & Co, Gaze, Lausanne.** H 33108 L 4211

**ON DEMANDE UN HOMME**  
exempt du service militaire, sachant bien traire, pour soigner 5 vaches. Placé à l'année.  
S'adresser à **52 Jordan, municipal, Gilon, Monreux.**

**JEUNE FILLE**  
sachant faire la cuisine, demande place.  
S'adresser par écrit, sous H 4647 F, à la Soc. An. suisse de publicité H. & V., Fribourg. 4205

À louer, à la Route Neuve, un petit appartement  
S'adresser à **M<sup>rs</sup> Delaquis, villa des Fougères.** 4121

**Vente juridique**  
L'office des poursuites de la Sarine fera vendre, en 2<sup>es</sup> mises, vendredi 19 novembre, à 2 h. de l'après-midi, au domicile de Maurice Maury, à Aubigny: 1 char à échelle, 1 charno brulant, 2 colliers de vache. 4190

**A VENDRE**  
une maison comprenant 2 logements avec jardin et verger situés au hameau de la Courance à 3 minutes de la gare. 4093  
S'adr. à **J. Berna, Cotswald.**

**ON DEMANDE A LOUER**  
pour juillet 1916, dans une villa au haut de la ville, un appartement  
S'adresser par écrit, sous chiffres H 4336 F, à la Soc. An. suisse de publicité H. & V., Fribourg. 39512

**Souvenir de Mgr Bovet**  
AVEC  
Portrait, courte notice et pensées de Sa Grandeur  
TEXTE EN FRANÇAIS OU EN ALLEMAND  
8 petites pages destinées à être mises dans les bréviaires et livres de prières.  
Prix de l'ex. pris au magasin, 5 cent.; par la poste, 10 cent.  
de la douz. 50 „ „ „ 60 „  
de cent „ 3.50 „ „ 3.80 „  
Le prix du port pour 200 ou 300 exemplaires est le même que pour 100 exemplaires.  
En vente à la Librairie catholique, Place Saint-Nicolas, et à l'Imprimerie Saint-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg.

**Arbres fruitiers à couteau et à cidre**  
Arbres forestiers et d'ornement. Rosiers, Arbustes, Plantes vivaces. CATALOGUE  
— Exposition nationale 1914, médaille d'or —  
Pépinières de Cressy: H. Hertzschuch, Onex, Genève.  
**Révocation de vente d'immeubles**  
La vente des immeubles d'Hilaire Collard, à Attalens, annoncée pour jeudi 18 novembre, est renvoyée.  
Le juge de paix: A. SAVOY.

L'excellente cigarette « LA PARISIENNE » en  
**Maryland Burrus**  
A LA PLUS GRANDE VENTE EN SUISSE  
Les fumeurs la préfèrent, car elle est incontestablement supérieure à toute marque analogue, à 30 cent. les 20 pièces.

**Guerison des HERNIES**  
sans opération  
Berne, Bollwerk, 35 (Samaritaine), le mercredi soir, de 6 h. à 9 heures, le jeudi matin, de 7 h. à 10 heures. — Procédé de guérison expérimenté depuis 28 ans. H 5 Q 399.  
Méd. D. E. STEFFEN, Baden.

**Dimanche 21 novembre**  
**DISTRIBUTION DE FRUITS DU MIDI**  
à l'auberge de la Fleur de Lys, à Noréaz  
INVITATION CORDIALE  
H 4639 F 4198-1255 Le tenancier.

**ON DEMANDE à la boucherie BREYER, un garçon**  
pour faire les courses. 4203

**On demande à acheter, d'occasion, un petit coffre-fort**  
Adresser offres sous H 4622 F, à la Soc. An. suisse de publicité H. & V., à Fribourg. 4185.

**Apprenti-boulangier est demandé.**  
A vendre un char à pont, léger, à ressorts, avec caisse, limonière pour un cheval et limon pour bras.  
A vendre 2 fourneaux pour brûler du coke ou du bois.  
S'adresser à la boulangerie Kolly, rue de la Neucheville.

**MONSIEUR**  
demande professeur d'anglais. 4177  
Adresser offres sous H 4611 F, à la Société Anonyme suisse de publicité H. & V., à Fribourg.

**LES NOUVELLES CIGARETTES LAURENS**



**DANS TOUS LES BONS MAGASINS**

EXTRAORDINAIRE  
**SUPÉRIEURES**  
à tout ce qui a été découvert jusqu'à ce jour  
**LES VÉRITABLES Pastilles VALDA**  
SONT SANS ÉGALES  
POUR LA PRÉSERVATION assurée  
la GUÉRISON rapide  
des Rhumes, Maux de Gorge, Laryngites, Bronchites aiguës ou chroniques, Catarrhes, Grippe, Influenza, Asthme, Emphysème, etc.  
**LES DEMANDER, LES EXIGER**  
en BOITES de 150  
PORTANT LE NOM  
**VALDA**

**A VENDRE**  
à proximité de la ville, une maison d'habitation  
comportant 1 logement avec dépendances, confort et grand jardin. Exige peu au comptant.  
S'adresser par écrit, sous chiffres H 45 F, à Haasenstein & Woyer, Fribourg. 414

**Nous avons toujours UN GRAND CHOIX d'Harmoniums**  
de toutes marques et de tous prix. Harmoniums portatifs depuis Fr. 65 —. Escompte important au comptant.  
Demandez le catalogue spécial au  
Magasin de musique catholique  
**FRIETISCH frères**  
\* A VEVEY \*

**Beaux marrons**  
100 kg. Fr. 28.—; 50 kg. Fr. 14.—; port dû; 10 kg. Fr. 4.— franco p. poste. — S. Marioni, Claro, pr. Bellinzona.

**Belle situation**  
est offerte immédiatement à Monsieur sérieux, actif et débrouillard, pour la vente d'un article de haute actualité et à grand succès.  
S'adresser sous H 4638 F, à la Soc. An. Suisse de publicité H. & V., à Fribourg. 4197

**Automobile**  
Marque PIC-PIC, 20-30 HP., 6 cylindres, Laudalet grand luxe, 7 places, revisée à neuf, éclairage électrique, à vendre à bas prix. Pressé.  
Ecrire: **Chélik Essad-Bey, Hôtel de Russie, Genève.**

**A LOUER**  
tout de suite ou pour époque à convenir dans la maison N° 43, Grand' rue, un appartement situé au soleil, composé de deux chambres, alcôve, cuisine claire et terrasse. Eau et électricité.  
S'adresser à **M. Arnold Haer, à Fribourg.** 4704

**Boucherie chevaline Pidoax**  
Téléphone 35.05  
**LAUSANNE**  
achete les chevaux pour abattre au plus haut prix  
On offre à hiverner ou à vendre un  
**bon cheval**  
de voiture, âgé mais très ardent. A vendre calèche légère, un traineau à 4 places et un cab-tout.  
S'adresser sous H 4632 F, à la Soc. An. suisse de publicité H. & V., à Fribourg. 4183

**Vente juridique**  
L'office des poursuites de la Sarine fera vendre, au plus offrant, vendredi 19 novembre, à 4 h. de l'après-midi, au domicile de Benoît Lepond, à Cortina: 1 char, 1 hache paille, 1 coupe-racines, 1 brouette, 1 bidon à lait.

**VENTE JURIDIQUE**  
L'office des poursuites de la Sarine vendra, au bureau, jeudi 18 novembre, à 2 h. de l'après-midi, en 1<sup>re</sup> mise: 3 obligations de la Brasserie Beaugard de 300 fr.; 2 obligations Cardinal de 500 fr., 2 actions Brasserie Beaugard, 2 obligations d'assurance sur vie; en 2<sup>es</sup> mises: 11 actions de la Brasserie Beaugard.

**VENTE JURIDIQUE**  
L'office des poursuites de la Sarine fera vendre, en 2<sup>es</sup> mises, vendredi 19 novembre, à 10 h. du matin, au domicile d'Emile Wicht, au Mouret: 50 pièces de bois, 1 tas de planche (environ 100 mètres).

**PERDU**  
un bracelet en or et brillants, le 17 octobre  
Le rapporter, contre bonne récompense, à l'Hôtel Richemont, Lausanne, ou écrire à **M<sup>rs</sup> Costa Rodriguez.** 4161

**Outilleur mécanicien**  
ET QUELQUES  
**bons tourneurs**  
sont demandés pour tout de suite aux Cycles CONDOR, Courfaivre. 4195

**Jeune homme**  
Agé de 18 ans, ayant fait 3 classes moyennes et un stage de 15 mois comme comptable dans une fabrique de broches, demande place dans une famille catholique, maison de commerce ou bureau, pour apprendre à parler le français, où il aurait l'occasion de suivre des cours, 2 heures par semaine.  
Adresser offres sous chiffres H 3441 L, à la Soc. An. suisse de publicité H. & V., Lucerne.

**Noyers, Chênes Frênes**  
Epicéa, Forêt, etc. sont achetés à de hauts prix.  
Envier tout de suite, avec détails, à **G. Vincent, 31, route de Bertigny, Fribourg.**  
On demande des agents

**Auto-camion**  
18 HP., charge utile 800 à 1000 kg., en parfait état. Prix: 3500 francs.  
S'adresser: **S. Berger, 17, av. d'Échallens, Lausanne.**

**Fabrique d'Instruments DE CUIVRE**  
Grand prix Berne 1914  
**FOURNISSEURS de l'armée suisse**  
ATELIERS de RÉPARATIONS  
**HUG & Co**  
BALE  
Demandez le Catalogue L.

**VARICES**  
Tous les degrés variqueux, même les plus anciens, les plus profonds et les plus douloureux sont infailliblement guéris par l'application des  
**BANDES ZÉDENO** (marque déposée)  
Ce traitement supprime les douleurs dès les premiers jours et permet de vaquer à ses occupations habituelles sans nuire à la guérison. Aucun cas n'a encore résisté à ce traitement.  
— La boîte de 2 bandes, 2 fr. 50 — En vente seulement chez le fabr. **Rod. W. Kretz, pharm. chim. Bâle.** 3914-1165

**Souvenir de l'occupation des frontières 1914-1915**  
**RÉVEIL DE PRÉCISION**  
« Général Wille », haut. 23 cm. boîte nickel, grande cloche avec le portrait du général Wille et contours suisses. Mouvement de première qualité réglé à la minute, sonnerie extra forte. Bulletin de garantie pour 3 ans.  
Contre remboursement: Fr. 5.50  
Avec cadran lumineux, ang. 0.30  
Prix courants pour montres, régalants, objets de menuiserie et bijouterie, gratuits et franco.  
H 20914 C 3961  
**C. WOLTER-MERI**  
Fabrique d'horlogerie LA CHAUX-DE-FONDS

**On offre à louer, sous de favorables conditions, pour le nouvel an**  
**l'Hôtel du Cheval-Blanc, à Châtel-St-Denis**  
soit café, hôtel, avec grange, écurie et forge séparées. Réparé et meublé à neuf récemment situation centrale bonne clientèle assurée. Eventuellement, on traiterait pour la vente qui comprendrait en plus la boulangerie du rez de chaussée actuellement louée.  
S'adresser à **M. Camille Berthoud** ou à **M. V. Genoud, notaire, à Châtel St-Denis.** H 4640 F 4199

**Meubles & Literie**  
**GRAND CHOIX BONNE QUALITÉ BON MARCHÉ**  
Tableaux. — Glaces. — Linoléums. — Papiers peints  
REPARATIONS H 1090 F 1007  
Se recommande,  
**F. BOPP, tapissier-décorateur**  
rue du Tir, 8, FRIBOURG  
Grand local sec pour la mise en avant de meubles et autres marchandises.

**MISES DE BÉTAIL**  
Le sousigné vendra en mises publiques, jeudi 25 novembre, dès 9 heures du matin, devant la Pinte de Ponthaux, 5 mètres vaches et taures portantes ou vèlées; 2 bœufs d'attelage; 3 vaches non portantes; 1 jeune taureau; 4 veaux de 6-10 mois; 1 bœuf; Conditions favorables.  
H 4648 F 4108-1257  
L'expert: **Léonard NOTTAS.**

**CALORIE**  
INSTALLATIONS SANITAIRES  
**FRIBOURG, Grand Fontaine, 24 A**  
TÉLÉPHONE 1,44

**Grandes mises de bétail et de chédail**  
Pour cause de mises à bail, le Conseil communal de Rossens exposera en vente, par voie de mises publiques, devant la ferme d'Illeus: a) le 23 novembre prochain, dès 9 heures du matin, tout le bétail de ladite ferme comprenant 37 vaches portantes ou fraîches vèlées, 7 génisses portantes de 2 ans, 3 bœufs d'attelage, 18 veaux d'un an, 5 veaux de l'année 5 juments de 5, 9 et 12 ans, 1 truie portante, 5 porcs gras, 8 porcs de 8 mois, 5 porcs de 3 mois.  
b) le 24 novembre prochain, dès 9 heures du matin, tout le chédail comprenant 9 gros chars dont 7 à pont, 1 char de marché, 2 faucheuses, 1 faneuse, 2 char-rues brabant, 1 buttoir, 3 herbes, 2 rouleaux, 1 herse à prairie, 1 hache-paille, 1 luge avec chensquet, 1 coupe-racines, 2 fustes à purin, 1 moulin à vanner, 1 cultivateur, 1 bascule râtelier en fer, harnais, colliers, chaînes à brouette, brouettes, 1 concasseur à bras, couvertures bâches, 1 commode, 12 lits complets, 1 table ronde, chaises, buffet, des poules 1 chien de garde et une quantité d'objets trop longs à détailler. A vendre de plus 23.000 pieds foin et regain à consommer sur place.  
Payement au comptant. H 4568 F 4133-1239  
Rossens, le 8 novembre 1915.  
**Le secrétaire communal.**